

Les jeux Olympiques au village

En présentant la plus petite des stations des Hautes-Alpes comme candidate à l'organisation des jeux Olympiques d'hiver en 2018, les Haut-Alpins ont bousculé l'ordre établi, qui veut que seuls les "gros" candidats postulent à ce genre d'événement. Et si le conte de fées devenait réalité ?

Texte Philippe Bonhême Photos Bertrand Bodin

« Le maire de Pelvoux ? C'est le petit monsieur chauve qui soutient la colonne de la mairie ! » affirme en plaisantant Jean-Marc Passeron, l'initiateur de la candidature des Hautes-Alpes aux JO d'hiver de 2018. Ici, les Alpains parlent avec l'accent chantant du Sud et la "galéjade" tient une bonne place dans les rapports humains. Galéjade, la candidature de Pelvoux ? A priori, cette station-village de 449 âmes, qui tire son nom du Pelvoux, le troisième plus haut sommet du massif des Écrins (3946 m après le dôme et la barre des Écrins), ne semble pas faire le poids face aux mastodontes que sont Annecy (Haute-Savoie), Nice (Alpes-Maritimes) et Grenoble (Isère), les autres villes françaises en lice pour les JO d'hiver. La comparaison en termes démographique, économique, et d'infrastructures touristiques entre Pelvoux et ces trois métropoles est sans appel. Annecy est la capitale d'un des départements les plus riches de France et possède des stations aussi renommées que Chamonix, Saint-Gervais ou Megève. Idem pour Grenoble (560 000 habitants) et Nice (888 784 habitants), deuxième villes des régions Rhône-Alpes et Provence-Alpes-Côte d'Azur. La puissance économique dont elles disposent pour soutenir leurs candidatures est sans commune mesure avec celle du département des Hautes-Alpes. Sachant qu'il leur était

impossible de rivaliser avec leurs concurrents, les élus Haut-Alpins ont choisi de mettre en avant la plus petite station de leur département. Une stratégie du *small is beautiful* pour « donner de la lisibilité à la montagne », selon les mots du maire de Montgenèvre, Guy Hermitte, et susciter un élan de sympathie en jouant sur l'authenticité d'un territoire montagnard.

Une visite à Pelvoux en empruntant les routes cahotantes du Briançonnais suffit à comprendre que nous n'évoluons pas à l'intérieur d'un territoire "tyrolisé" et opulent avec ses chalets pimpants couleur de miel et ses bacs à géraniums. Sur le bord de la route, le moindre poteau téléphonique ●●●



De gauche à droite, de haut en bas : Guy Hermitte, maire de Montgenèvre ; Joël Giraud, député-maire de L'Argentière-la-Bessée ; Cyrille Drujon-d'Astros, président de "Pelvoux 2018" ; Jean-Marc Passeron, initiateur de la candidature des Hautes-Alpes. Page de gauche, Gérard Sémioud, maire de Pelvoux.



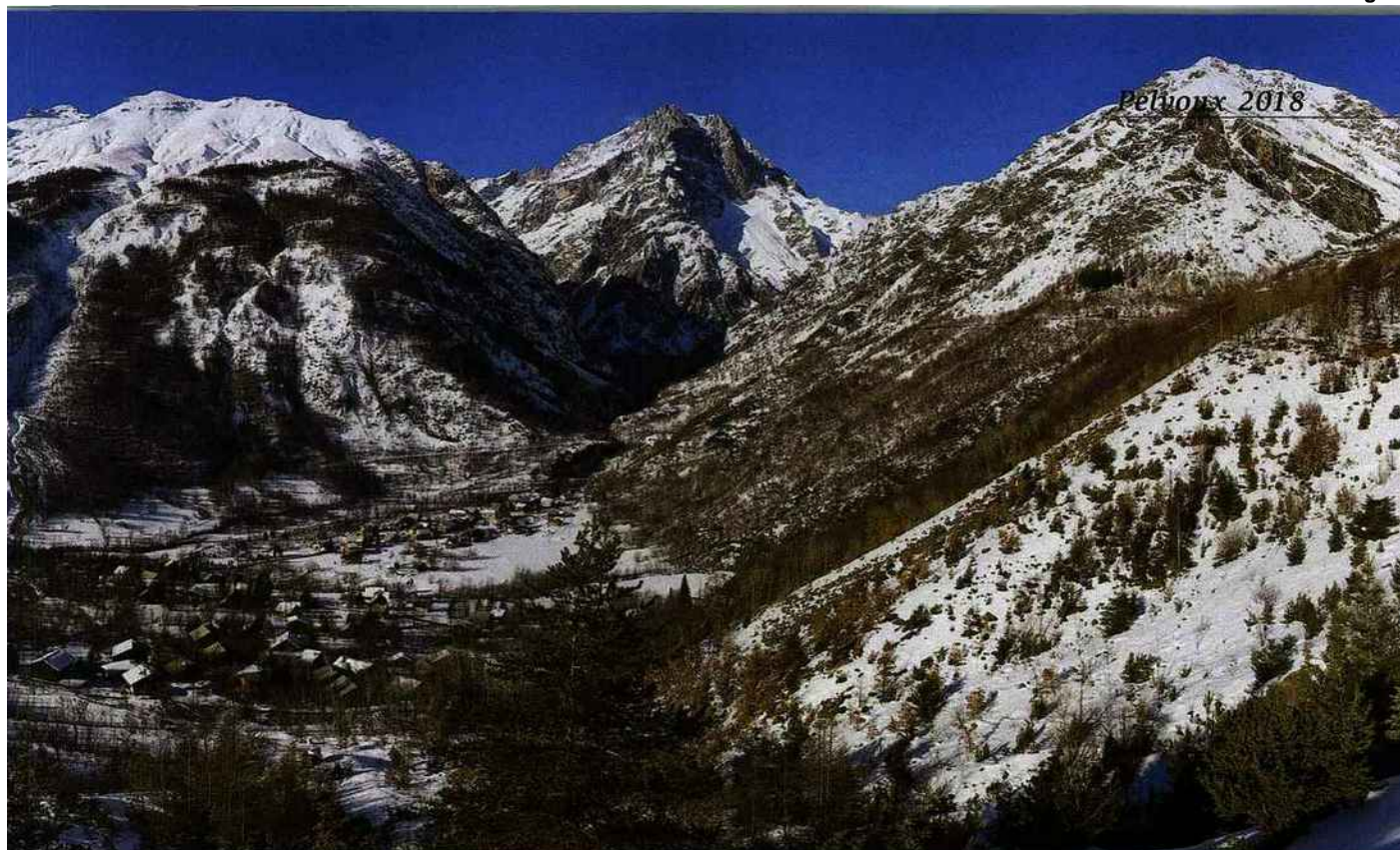
Aux portes du Parc national des Écrins, la commune de Pelvoux se verrait confier l'organisation des cérémonies de remise des médailles. Un cadre qui renouerait avec la montagne, très loin de l'ambiance urbaine où se déroule ce type de cérémonie.

●●● sert de support à des panneaux publicitaires, pour des entreprises de BTP ou des activités de plein air, tracés à la peinture. Parfois, des maisons débordent sur la chaussée... Entouré de versants abrupts, Pelvoux se présente comme un village-rue, avec sa mairie à l'architecture caractéristique des années 60 – un parallépipède en béton recouvert d'une toiture à pan unique –, son petit magasin de sport dans la rue principale et son unique télésiège à deux places. En termes d'architecture, les "grandes" stations des Hautes-Alpes comme Serre-Chevalier ou Montgenèvre offrent un patchwork de constructions touristiques qui s'échelonnent de 1950 aux années 2000 : barres d'immeubles, résidences haut de gamme, centres commerciaux débordant de néons, chalets de tous types. Face aux "nordistes" sûres de l'excellence de leurs infrastructures touristiques et de leur professionnalisme, les stations "sudistes" paraissent à des années-lumière des standards "montagnards" actuels. Le fait d'avoir choisi une commune villageoise comme porte-drapeau renforce l'impression de dilettantisme, voire même de canular. Les élus haut-alpins sont pourtant persuadés que ces handicaps peuvent précisément se transformer en atouts et séduire les honorables membres du Comité national olympique français et, pourquoi pas, le Comité international olympique peu connu pour sa philanthropie... « Nous voulons promouvoir des Jeux nature et économes, car nous pensons que l'olympisme se trouve à un tournant de son histoire, martèle avec optimisme

Guy Hermitte. Nous entendons montrer un territoire sauvage qui fait rêver. Lors des JO de Turin, nous avons eu des dizaines de reportages télévisés dont un sur le village des Alberts, qui a eu un énorme impact parce que ce lieu correspond à l'image que les gens se font de la montagne : simple et conviviale. Les Hautes-Alpes possèdent le plus grand nombre de sites naturels et patrimoniaux des Alpes françaises. » L'organisation des Jeux de Turin par des petites stations piémontaises comme Clavière ou Pragelato, que rien ne prédestinait à tenir un tel rôle, a sans doute décomplexé les élus haut-alpins dans cette course au Graal olympique. « J'ai retenu cette phrase de Franco Capra, le maire de Clavière, qui a dit : "La montagne du Piémont a organisé les JO de 2006 avec la ville de Turin, mais la montagne du Piémont aurait pu organiser les JO toute seule" », conclut Guy Hermitte.

PELVOUX, LE PORTE-DRAPEAU

« Après le retrait de Gap, il était hors de question que ce soit une grande station du département qui porte cette candidature, affirme Jean-Marc Passeron, ancien homme de radio et cheville ouvrière de l'association Objectif 2018. Il fallait que ce soit un lieu qui "sonne" montagne et nature. À un moment, nous avons pensé à Saint-Véran, le plus haut village d'Europe (1800 m), mais son accessibilité en hiver pose parfois des problèmes. Nous avons aussi imaginé présenter Mont-Dauphin, la plus petite commune du département (70 hectares), qui vient d'être classée au Patrimoine mondial de l'Unesco. Pelvoux, ce n'est pas un prête-nom. Ce village, aux portes du Parc national des Écrins et du pré de Madame Carle, le deuxième site alpin le plus visité après Chamonix, symbolise



la montagne, la nature et le développement durable. » Sur le plan médiatique, la candidature de Pelvoux se révèle l'une des meilleures opérations de communication jamais orchestrées. Mais pas seulement, se défend Joël Giraud, député-maire de L'Argentière-la Bessée: « Notre projet, c'est le retour aux sources de l'olympisme – slogan trouvé par le maire de Pelvoux – en organisant des Jeux dans l'esprit de ceux de Lillehammer en Norvège, en 1994, c'est-à-dire sur un petit territoire. » Question "petit territoire", difficile de faire mieux: avec 32 124 habitants (sur les 132 000 que comptent les Hautes-Alpes) répartis sur 37 communes, le Grand Briançonnais affiche une densité équivalente à celle du département de la Lozère, soit 15 habitants au km²! « Il faut sortir de cette logique démente du toujours plus grand, plus loin, plaide Joel Giraud. À Vancouver en 2010, pour recevoir leur médaille, certains athlètes devront parcourir plus de 200 kilomètres! Autour du porte-drapeau Pelvoux (qui accueillera

les remises de médailles), nous bâtissons un projet au service du développement durable en limitant les déplacements à un rayon de 50 kilomètres. Notre candidature doit être regardée à travers une grille de lecture environnementale. » Pour l'heure, le concept de développement durable du Grand Briançonnais se limite au seul traitement des déchets. Pour une région qui se prévaut de plus de 300 jours d'ensoleillement par an, les énergies renouvelables sont un immense chantier, et il reste beaucoup à faire au niveau de l'assainissement, les eaux usées finissant bien souvent dans la Durance...

UN PARI DÉJÀ GAGNÉ

« Ce n'est pas une candidature de comptoir de bistrot, précise Cédric Guez, du cabinet Ernst & Young. C'est cette logique de territoire qui nous a plu. Mais il faut bien être conscients qu'en dehors des critères techniques qui sont simples à analyser, il existe d'autres paramètres plus subjectifs et plus subtils. Pour la France, il faut que son candidat ne soit pas ridicule et porte des valeurs pour la planète. Lorsque vous regardez les prochaines villes organisatrices des olympiades d'hiver, Vancouver au Canada et Sotchi en Russie, on peut se demander si les vrais décisionnaires veulent encore que les Jeux portent un idéal olympique. Avec Pelvoux, ils enverraient un message fort. » Même si la candidature de Pelvoux ne dépasse pas le stade des éliminatoires, les Haut-Alpins ont déjà remporté leur pari: avoir bousculé les gros candidats et bénéficié ainsi de retombées médiatiques sans avoir déboursé un centime. Et le plus beau, avoir allumé la flamme au fond des yeux d'un élu d'une petite commune de montagne. ■

